

RIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 12 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Trois mois, 15 francs. — Les Départements et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix de l'abonnement est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42. Directeur : ALFRED REBOUX. AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue Notre-Dame-des-Victoires.

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-St-Etienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE & Co, place de la Bourse et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. — A Bruxelles, à l'Office de Publicité.

ROUBAIX, LE 15 FÉVRIER 1891

CE QU'EN PENSE M. DE BISMARCK

Au moment où on discute partout, dans les journaux comme dans les cercles diplomatiques, les conséquences de la chute de M. Crispien, il n'était pas sans intérêt de connaître, sur ce sujet, l'opinion de celui qui fut l'âme de la Triple-Alliance, après en avoir été le créateur.

Par la voix de son journal officiel, les Hamburger Nachrichten, M. de Bismarck nous fait connaître que la Triple-Alliance a vécu et que l'Allemagne est sérieusement menacée d'un complet isolement.

Faut-il voir dans ce pronostic — très rassurant pour nous, mais passablement inquiétant pour l'Allemagne — l'expression morose du dépit de l'ex chancelier ? Doit-on, au contraire, le considérer comme émanant d'une appréciation sincère et clairevoyante ?

par un conduit mensuré, une confiance seraine que nous ne nous méritons pas. L'Italie traverse un moment difficile à cause des difficultés financières actuelles et du malaise économique, mais nous nous réjouirons plus vite qu'on ne le croit, si nous sommes d'un puissant effort et d'une ferme volonté, pour atteindre ce but, la paix est nécessaire.

Mouvement du commerce de l'Uruguay en 1889

Le mouvement du commerce extérieur de l'Uruguay a été sensiblement supérieur en 1889 à celui de l'année précédente, puisqu'il s'est élevé à 335,862,139 francs au lieu de 307,548,563 francs, ce qui accuse une augmentation de 28,313,576 francs en faveur de l'année 1889.

La France prend rang immédiatement après l'Angleterre et son chiffre d'importation s'est élevé à 10,389,688 francs au chiffre de 1888. L'Angleterre figure toujours au premier rang par le chiffre de ses importations, qui, en 1889, ont progressé de 10,389,688 francs, soit 17,443,503 francs, en plus, accusant ainsi une augmentation de 5,053,815 francs par rapport au chiffre de l'année 1888.

M. Laur. — Je demande à la Chambre de fixer à lundi la discussion de cette interpellation. (Bruit, cris au centre.) A un mois, voix diverses, à lundi. La Chambre renvoie à la fin de la discussion de l'interpellation.

Les justices de paix

L'ordre du jour appelle la suite de la première délibération sur la proposition de loi de M. Labussière relative aux justices de paix.

M. Labussière. — La Commission, d'accord avec le gouvernement, estime qu'il est impossible d'accepter la décapitation du projet qui renfermerait l'acceptation des conclusions de M. Perrin.

tailleurs d'artillerie de forteresse et 4 bataillons de génie sans compter les troupes auxiliaires. Jamais pareille opération n'a été faite en France en temps de paix.

Le tarif douanier

Paris, 14 février. — La Commission générale des douanes a examiné aujourd'hui la question des droits applicables aux pétroles bruts et raffinés.

Le retour des 75 millions

Paris, 14 février. — La seconde partie du convoi pour le remboursement du prêt de 75 millions à la Banque d'Angleterre est arrivé. Il ne nous reste plus à recevoir que 25 millions.

Paris, 14 février. — La Commission générale des douanes a examiné aujourd'hui la question des droits applicables aux pétroles bruts et raffinés.

Le tarif douanier

Paris, 14 février. — La Commission générale des douanes a examiné aujourd'hui la question des droits applicables aux pétroles bruts et raffinés.

Le retour des 75 millions

Paris, 14 février. — La seconde partie du convoi pour le remboursement du prêt de 75 millions à la Banque d'Angleterre est arrivé. Il ne nous reste plus à recevoir que 25 millions.

un peu et ne regardait jamais personne. Dans la race humaine, il me faisait l'effet de ce que sont les bêtes puantes chez les animaux. C'était un poitevin ou un canari, ce gars-là, qui n'avait qu'un œil.

LE CARRE

On racontait des aventures et des accidents de chasse, après dîner. Un vieil ami de nous tous, M. Boniface, grand tueur de bêtes et grand buveur de vin, un homme robuste et plein d'esprit, de sens et de philosophie, d'une philosophie ironique et résignée, se manifestant par des doléances mordantes et jamais par des tristesses, dit tout à coup :

— J'en suis, moi, une histoire de chasse, ou plutôt d'un drame de chasse assez singulier. Il ne ressemble pas de tout à ce qu'on connaît dans le genre. C'est une histoire de chasse, mais d'une chasse qui n'est pas comme les autres. C'est une chasse qui n'est pas comme les autres.

La déclaration du nouveau ministère italien

Rome, 14 février. — M. di Rudini a lu aujourd'hui à la Chambre, la déclaration ministérielle, dont voici la première partie.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du samedi 14 février. Présidence de M. Floquet, président. La séance est ouverte à 2 heures.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du samedi 14 février. Présidence de M. Floquet, président. La séance est ouverte à 2 heures.

NOUVELLES DU JOUR

Les grandes manœuvres de l'automne. Paris, 14 février. — On est à peu près décidé, au ministère de la guerre, à donner aux grandes manœuvres de l'automne prochain un développement particulier.

NOUVELLES DU JOUR

Les grandes manœuvres de l'automne. Paris, 14 février. — On est à peu près décidé, au ministère de la guerre, à donner aux grandes manœuvres de l'automne prochain un développement particulier.

NOUVELLES DU JOUR

Les grandes manœuvres de l'automne. Paris, 14 février. — On est à peu près décidé, au ministère de la guerre, à donner aux grandes manœuvres de l'automne prochain un développement particulier.

NOUVELLES DU JOUR

Les grandes manœuvres de l'automne. Paris, 14 février. — On est à peu près décidé, au ministère de la guerre, à donner aux grandes manœuvres de l'automne prochain un développement particulier.

BOUCHE CLOSE

Jenny Sauval ! s'écria-t-il en déchirant l'enveloppe. — Voilà-t-il pas, observa Patrice, de quoi te troubler à ce point ! — C'est que... c'est que j'ai peur de tout en ce moment. Si elle m'écrivait qu'elle est enceinte ! Dieu merci, les craintes du compositeur étaient vaines.

intelligence usée à la plus intolérable volonté ; mais il s'en fait qu'elle manque d'animation. — A elle seule, la bouche lui donnerait la vie, bouche toujours en éveil, tantôt maligne, tantôt désillusionnée, quelquefois cruelle, plus facilement sérieuse que coquette. L'ombre la plus légère de contrainte ou d'ennui prête à l'ensemble un trait désagréable, auquel tend déjà, dans l'ordinaire, le dessin accusé, tant soit peu dur, des sourcils.

donnait lui paru avoir tant de prix, qu'il n'eût pas l'idée de regretter l'autre. Mais il apportait sur son propre visage tant de jeunesse et de bon humeur, il était si heureux d'avoir à communiquer de meilleures nouvelles de son ami, si agréablement surpris, à dire la vérité, de ne pas trouver madame Sauval à côté de sa fille, que le jeune homme ne put s'empêcher de sourire tout à fait.

quelque chose ! N'est-ce jamais détenu des gens qui ne sont rien ? — Godefroid, sans répondre, haussa les épaules, sachant de quoi Patrice était capable en fait d'analyse et d'enthousiasme subits. Puis il se dirigea vers la salle à manger, en disant d'un air satisfait, comme s'il se fût parlé à lui-même : — Tu n'es pas resté longtemps. Il ne se doutait pas, personne ne se doutait encore à cette heure, que Patrice était resté assez longtemps.

— Jenny Sauval ! s'écria-t-il en déchirant l'enveloppe. — Voilà-t-il pas, observa Patrice, de quoi te troubler à ce point ! — C'est que... c'est que j'ai peur de tout en ce moment. Si elle m'écrivait qu'elle est enceinte ! Dieu merci, les craintes du compositeur étaient vaines.

— Jenny Sauval ! s'écria-t-il en déchirant l'enveloppe. — Voilà-t-il pas, observa Patrice, de quoi te troubler à ce point ! — C'est que... c'est que j'ai peur de tout en ce moment. Si elle m'écrivait qu'elle est enceinte ! Dieu merci, les craintes du compositeur étaient vaines.